



THEATRE DU CHAT HUANT

48, RUE DE METZ
94700 MAISONS-ALFORT

TEL: 06 73 73 06 08

THEATREDUCHATHUANT@GMAIL.COM

THEATREDUCHATHUANT.FR

association loi 1901 – SIRET : 532 632 999 00019 – Code APE : 9001Z Arts du spectacle vivant

La Nuit et le moment d'après Crébillon fils

un spectacle du Théâtre du Chat huant

Mise en scène collaborative sous la direction de
Clémentine Cintré

avec
Clémentine Cintré
Julien Mouly

production
Théâtre du Chat huant

Contact Presse
Julien Mouly – 06 60 23 05 78 / julien.mouly@theatreduchathuant.fr

Contact Artistique
Clémentine Cintré – 06 73 73 06 08 / clementine.cintre@theatreduchathuant.fr

Si l'on a pris l'habitude de nommer Claude-Prospère Jolyot de Crébillon, «Crébillon fils», c'est qu'il est le fils de Crébillon père ; aujourd'hui moins fameux que son fils. Le père était un auteur de tragédies reconnu. Crébillon fils a donc grandi en fréquentant le milieu du Théâtre Français, mais il préférait les spectacles de la Comédie Italienne à la tragédie française qu'il regardait comme «la farce la plus complète qu'ait pu inventer l'esprit humain»*.

Crébillon fils, fait partie des fondateurs de la célèbre Société du Caveau, il fut un habitué des goguettes où le mot d'esprit était roi. Avec ses amis de la Société il travailla, pour les comédiens italiens et le théâtre de la foire, à la composition de vers et de couplets parodiques. Il ne signera jamais ces écrits théâtraux qui semblent n'être pour lui que des divertissements en marge de son œuvre littéraire ; laquelle ne manque pas d'être nourrie de l'art du dialogue et du sens comique et parodique développés dans ces écrits dramatiques.

On retient de ses œuvres la peinture toute en finesse qu'il y fait du sentiment amoureux. Crébillon fils décrit souvent les masques successifs et contradictoires qu'emprunte l'amour, dans la quête libertine de ses personnages.

Mais il est aussi l'auteur d'œuvres scandaleuses qui, sur un ton comique, touchent au religieux et au politique. *L'Écumoire* ou *Tanzai et Néadarné*, sous-titré, et c'est tout un programme, *Histoire japonaise, à Pékin, chez Lou-Chou-Chu-La*, lui vaudra d'ailleurs d'être emprisonné en 1734. Il alterne romans épistolaires ou de formation avec des satyres cinglantes et des dialogues libertins comme *La Nuit et le moment*. Dans tous ses écrits, il développe un art de conteur que l'on retrouve dans les histoires plurielles de Clitandre, égrenant ses conquêtes dans *La Nuit et le Moment*.

Concernant les complexes rapports Homme-Femme que Crébillon fils dessine dans ses œuvres, le meilleur éclairage est encore celui de l'auteur, dans *Les Egarements du cœur et de l'esprit* :

Ce qu'alors les deux sexes nommaient Amour, était une sorte de commerce, où l'on s'engageait, souvent même sans goût, où la commodité était toujours préférée à la sympathie, l'intérêt au plaisir, et le vice au sentiment. On disait trois fois à une femme, qu'elle était jolie ; car il n'en fallait pas plus : dès la première, assurément elle vous croyait, vous remerciait à la seconde, et assez communément vous en récompensait à la troisième. [...] Un homme, pour plaire, n'avait pas besoin d'être amoureux : dans des cas pressés on le dispensait même d'être aimable.

Dans ce dialogue de 1755, l'étiquette aristocratique dicte en apparence les comportements du libertin, et tend au ménagement constant de la vanité et de l'amour propre, en vue de discipliner le désir. Mais derrière les codes et les bienséances, il s'agit de provoquer la faille momentanée de la partenaire et accéder à cette victoire décisive. Pour la femme, tout est affaire de retardement. Il faut monnayer ses complaisances et fixer son prix pour ralentir la chute « jusqu'à un certain point ». Dans « cette circulation continuelle de sentiments et de mouvements qui s'entretiennent et se reproduisent »**, l'innocence n'est qu'une fiction.

La scène est à la campagne, dans la maison de Cidalise, laquelle y a invité par jeu les anciennes amantes de son bon ami Clitandre. La nuit, ce dernier se présente à la porte de sa chambre. Sous l'impulsion de Cidalise, la visite impromptue se transforme en récit des multiples conquêtes du libertin.

Mais que penseriez-vous si vous appreniez demain matin qu'un des hommes, qui sont ici, a passé la plus grande partie de la nuit dans ma chambre ? Auriez-vous la bonté de croire qu'il ne l'aurait employée qu'à me raconter des histoires ?

* Mercier, *Tableau de Paris*, X, 26

** Malebranche, *Traité de Morale*

Mise en scène, note d'intentions —

Le texte qui se présentait à nous n'était pas une œuvre écrite pour la scène, mais un dialogue dramatique nécessitant une adaptation.

Le texte de *La Nuit et le Moment* se présente comme un jeu permanent entre l'auteur et le lecteur. Crébillon fils, par l'usage de l'adresse au lecteur, instaure un rapport de connivence, de confiance, propice à l'exploration des possibles amoureux et à l'instauration d'une tonalité humoristique. La fiction s'assume ici comme telle, pour le plus grand plaisir du lecteur.

Cette forme d'adresse au lecteur nous offrait la possibilité de nous adresser de la même manière au public, ne le considérant pas comme le regardeur passif d'une fiction, mais pour ce qu'il est : le spectateur de deux êtres (personnages / acteurs) en train de jouer.

Car c'est bien cette dimension de jeu que nous avons souhaitée développer, partant du jeu social – le libertinage –, pour le tirer vers un jeu plus complexe : Clitandre et Cidalise se jouent l'un de l'autre, jouent l'un avec l'autre, le désir ne s'exprime pas simplement. Alors que l'issue de cette nuit est connue des personnages comme des spectateurs dès les premiers mots, le jeu semble être qu'elle n'arrive pas trop vite, pour faire durer le plaisir de la séduction. Clitandre et Cidalise, vont donc, tout au long de la nuit, interpréter différents Clitandre et différentes Cidalise. Afin de relancer l'attention et l'intérêt du partenaire, le personnage s'attelle à recréer une fantasmagorie qui ne doit pas disparaître, sous peine d'être démasqué et de se déparer de ses ornements de séduction.

Ainsi Cidalise, tour à tour libertine ou prude, va demander à Clitandre de lui faire le récit de ses différentes conquêtes, mais loin d'en être l'auditrice passive, elle va jouer le rôle de ces femmes, allant jusqu'à raconter elle-même l'histoire de Julie, celle qu'elle aura passé la nuit à réclamer à son amant. Ces récits rythment les échanges et précipitent l'avancée dramatique tout en différant le désir exprimé par Clitandre.

Des coupes franches ont été opérées – jusqu'à 50 % du texte originel – qui permettent des échanges plus fluides et une dramaturgie plus dynamique. Les récits enchâssés sont l'occasion de variations autour du principe du jeu, les deux personnages s'amusant à rejouer, réinventer, revivre les souvenirs amoureux de Clitandre, d'un récit vaguement mimé à une pantomime.

Des passages parodiques ayant été décelés à la lecture du texte – notamment un échange empruntant le ton emphatique de la tragédie classique française –, nous avons décidé de développer cet autre jeu. Nous appuyant sur ces parodies authentiques de Crébillon, nous en avons introduit d'autres, complètement anachroniques, nées de notre lecture contemporaine (jeu pathétique du drame au XIXe, élans romantiques, comédie chantée).

Le choix d'un texte du XVIIIe siècle n'a rien d'innocent, c'est aussi la langue de Crébillon fils que nous voulions faire entendre. Cette langue délectable permettant des jeux temporels – le subjonctif omniprésent relègue les actions passées dans l'univers du désir et de l'illusion – et la création d'images entièrement neuves : puissance du langage libertin capable de créer un nouveau mode de sociabilité intime.

Nous avons choisi de privilégier le jeu devant un public restreint en nombre, dans une proximité avec les spectateurs. C'est avec le désir de faire de *La Nuit et le Moment* une pièce en chambre, un petit divertissement « aristocratique » pour « cercle d'amateurs ». Ces dimensions permettent une adresse au spectateur qui ne soit pas pure convention mais réelle. Elles peuvent permettre au spectateur se croyant peu concerné par le théâtre de le vivre autrement, et peut-être de trouver un plaisir inattendu au jeu et à la langue.

L'équipe —

Mise en scène collaborative sous la direction de

Clémentine Cintré

Prospection / communication presse — Julien Mouly

Administration / dossier de presse — Clémentine Cintré,

Julien Mouly, Marie Pluchart, Victor Bégué

Conception graphique — Clémentine Cintré

Distribution :

Clémentine Cintré — Cidalise

Après neuf années de formation au sein du Conservatoire de Maisons-Alfort, au cours desquelles elle a eu l'occasion de jouer sur scène, entre autres, dans *Peer Gynt* d'après Ibsen (Solveig), *Cromwell* d'après Hugo (Gramadoch et Thurloë), *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht (la femme de l'empereur et des récitants) ou encore *L'Amour médecin* de Molière (Lisette), elle crée avec Julien Mouly le Théâtre du Chat huant, dont elle est directeur artistique.

Elle y conçoit, en partenariat avec le Jeu de Paume, dans le cadre de la grande exposition Claude Cahun, un spectacle autour d'extraits de textes de cette auteur et photographe : *Héroïne(s)*. Elle tient le rôle principal, signe l'adaptation, la mise en scène, la scénographie et les accessoires. Elle crée également une lecture à la médiathèque de Maisons-Alfort : *L'Australie, une terre de rêves ?*, avec Olivier Kerneis.

En septembre 2010, elle intègre le Théâtre Démodocos, dirigé par Philippe Brunet. Elle joue dans le chœur des *Choéphores* et des *Euménides* d'Eschyle (depuis 2010) ainsi que dans celui des *Bacchantes* d'Euripide (depuis 2013). Ces spectacles sont présentés lors des *Dionysies* parisiennes (Réfectoire des Cordeliers) ainsi que dans des théâtres antiques (Vaison-la-Romaine, Argenton-sur-Creuse). Elle participe également à des lectures de *Illiade*.

En 2013, avec la Compagnie du Quart de Siècle, elle joue Dionysos dans une adaptation des *Grenouilles* d'Aristophane, *Legs : Grenouilles*, spectacle écrit et mis en scène par Thomas Morisset.

Elle s'intéresse de près aux théâtres d'extrême orient et a suivi, en 2011, un atelier de théâtre traditionnel chinois avec Mmes Qiu-min Fu et Caiping Zhang.

Parallèlement à son activité de comédienne, elle est étudiante en Master à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne nouvelle (Paris 3).

Julien Mouly — Clitandre

Co-fondateur du Théâtre du Chat huant en 2010, il est chargé des relations publiques et participe à la communication de la compagnie. Poète dans *Héroïne(s)* de Claude Cahun au Jeu de Paume, il est Clitandre dans *La Nuit et le Moment* de Crébillon fils.

Lors de son cursus théâtral au Conservatoire H. Dutilleux de Maisons-Alfort, il a eu l'occasion d'interpréter une riche palette de personnages : jeune premier comme Rochester (Hugo, *Cromwell*), traîtres et méchants tels que Goëtz (Sartre, *Le Diable et le Bon Dieu*), Iago (Shakespeare, *Othello*), belle-mère aigrie et prince obèse dans *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, écuyer du Chevalier dans l'adaptation du *Septième Sceau* de Bergman, vieux barbons dans *L'Amour médecin* de Molière ou *Les Plaideurs* de Racine, *Peer Gynt* dans la pièce éponyme d'Ibsen.

Titulaire d'un CAPES de Lettres Modernes, il entrera en fonction comme professeur de Français en septembre 2014. Il prépare en parallèle l'Agrégation externe.

La compagnie —

Le Théâtre du Chat huant a été fondé par d'anciens élèves du conservatoire de Maisons-Alfort, unis par un amour immodéré du texte, aimant partager leurs enthousiasmes, que ce soit pour les textes méconnus de grands auteurs, pour les auteurs méconnus de grands textes ou tout simplement pour les grands textes des grands auteurs.

Unis également par une volonté de créer une relation de proximité avec leur public, en se produisant dans les théâtres, mais aussi dans les musées, les bibliothèques, les écoles ou les appartements ; persuadés que le théâtre à sa place partout et auprès de tous.

Unis enfin dans l'amour du théâtre et du théâtral, dans l'amour des tréteaux et des prologues, d'un théâtre qui se montre nu, paré de toute sa grandeur... et de toute sa vanité.

Les fondateurs ont choisi de placer la compagnie sous le patronage de la chouette, cet oiseau de nuit qui accompagne Athéna, l'hôte des Dionysies ; celui qui a veillé, des siècles durant, sur tous les chercheurs d'absolu, alchimistes et autres occultistes dans leurs veilles studieuses. Elle aime à se faire appeler « chat », se joue des apparences, des genres, des formes, d'où le surnom donné par les braves gens apeurés : « l'oiseau de malheur ».